

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20B Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

**E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)**

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Prof. Abou SANGARÉ**, Professeur des Universités  
**Dr. Donisongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr. Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

<b>1. La rhétorique judiciaire des sophistes : source matricielle des stratégies de plaidoirie contemporaines,</b> Kolotioloma Nicolas YÉO .....	1
<b>2. L'art et la saine habitation dans la cité : de la critique aux recommandations platoniciennes,</b> Amed Karamoko SANOGO .....	17
<b>3. Saint François d'Assise, précurseur de la culture de la paix,</b> Roseline Taki KOUASSI-EZOUA .....	34
<b>4. Relecture de Nietzsche pour la fin du « Pseudo-Nietzsche »,</b> Assane SANOGO .....	51
<b>5. Métaphysique et espérance dans la philosophie de Gabriel Marcel,</b> Moulo Elysée KOUASSI .....	63
<b>6. Rapport entre philosophie et poésie : le cas Heidegger,</b> Adaama OUATTARA .....	82
<b>7. Sartre et les enjeux d'une philosophie de l'orphelin,</b> Lago II Simplicite TAGRO .....	99
<b>8. La condition de la liberté et la marque sartrienne de l'athéisme pratique,</b> Toumgbin Barthélémy DELLA .....	116
<b>9. Pour un humanisme fondé sur le dialogue interdisciplinaire à partir de Levinas : cas des universités africaines,</b> Affoué Valéry-Aimée TAKI .....	130
<b>10. Paradigme de la simplicité et paradigme de la complexité : dialogue ou rejet chez Morin ?,</b> Lucien Ouguéhi BIAGNÉ .....	148
<b>11. La pratique de la médecine traditionnelle chinoise à Bouaké et ses conséquences de 2002 à 2011,</b> Bi Irié Séverin ZAN, Tiéba YEO .....	166
<b>12. Le cabri de la divinité Adìkpo' du lac Ahémé au Bénin : une propriété exclusive et absolue,</b> Codjo Timothée TOGBÉ .....	183

<b>13. Moi universel et problématique du civisme et de la sécurité en Afrique subsaharienne,</b> Georges Séka KOUASSI .....	197
<b>14. La symbolique des noms des personnages et des pays ou l'esthétique de l'identification dans <i>En attendant Le vote des bêtes sauvages de Kourouma</i>,</b> Yaovi Mathieu AYESSI .....	216
<b>15. Pandémie de la covid 19 : gestion d'une communication de crise au Niger,</b> Souley BARA .....	235
<b>16. La conception du monde chez les Zarma-sonrai,</b> Issaka TAFFA GUISSO .....	256

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

## RAPPORT ENTRE PHILOSOPHIE ET POÉSIE : LE CAS HEIDEGGER

**Adaama OUATTARA**

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire)

[tchawawi74@gmail.com](mailto:tchawawi74@gmail.com)

### Résumé :

Dans cet article, nous montrons que la poésie, loin d'être une activité irrationnelle à l'opposé de la philosophie, peut lui servir de discipline auxiliaire. Le recours par Heidegger à la poésie n'est pas arbitraire, mais logique. Sa pensée est parvenue à un stade de réflexion où la philosophie classique ne répondait plus à ses attentes. Pour méditer sur le langage et sur le divin, Heidegger s'est vu en effet obligé de faire recours à la poésie. La poésie intervient donc comme un auxiliaire de la philosophie.

**Mots clés :** Divin, Métaphysique, Parole, Philosophie, Poésie, Ontologie.

### Abstract:

In This article, we show that poetry, far from being an irrational activity on the opposite to philosophy, can serve as an auxiliary discipline. Heidegger's resort to poetry is not arbitrary, but logical. His thought reached a stage of thinking where classical philosophy no longer met his expectations. To meditate on language and on the devine Heidegger has been obliged to resort to poetry. Therefore, poetry intervenes as an au auxiliary of philosophy.

**Keywords :** Devine, Metaphysics, Word, Philosophy, Poetry, Ontology.

### Introduction

Pour caractériser les rapports de Heidegger et Hölderlin, un auteur a pu, avec ironie, parler de Heidegger comme d'un disciple dévot qui cite Hölderlin à la façon d'un croyant citant les Écritures saintes. Si la boutade peut paraître exagérée, elle a le mérite, toutefois, de montrer la connivence de pensée entre l'auteur *Sein und Zeit* et le poète Hölderlin.

L'un des apports significatifs de Heidegger à la philosophie est incontestablement d'avoir réussi à décomplexer le rapport de « voisinage »



entre la philosophie et la poésie. Pour une fois dans l'histoire de la philosophie, la poésie cesse d'être regardée avec dédain comme une discipline inférieure et subalterne pour être rehaussée, à l'autre dimension d'elle-même, comme une contribution au dire de l'impensé de la philosophie.

La poésie, on le sait, est un genre littéraire versifiant, qui traduit les émotions, les impressions, le lyrisme, disons la subjectivité du poète. À l'opposé, la philosophie revendique pour elle le langage en prose et s'illustre dans les essais et les traités. Dès lors, par quel tour de force ces deux disciplines, que tout semble opposer, en viennent-elles à s'unir, chez Heidegger, en un creuset fructueux ? Mieux, comment Heidegger réussit-il à faire de la poésie un élément restaurateur de l'ontologie ?

### **1. Du recours à la poésie**

Sur la poésie, il ne fait l'ombre d'aucun doute que ceux qui la pratiquent ont une haute idée qui rame à contrecourant de celle du commun des mortels ou d'une certaine vision classique. Pourquoi nous est-il possible de l'apercevoir sous l'un et l'autre angle ?

#### **1.1. D'une justification de la poésie chez martin Heidegger**

C'est un "*locus classicus*" que de le dire, toute la philosophie de Martin Heidegger tourne essentiellement autour de la notion d'Être. L'Être est et demeure, depuis ses premières publications jusqu'aux plus tardives, la notion essentielle qui sert de "foyer" où convergent toutes les irradiations qui illuminent sa pensée. Pour penser l'Être, Heidegger s'est vu obligé de faire ce qu'il a appelé le *Schritt Zurück*, le Pas-en-arrière grâce auquel, en remontant aux philosophes présocratiques, il a pu réévaluer tout le patrimoine de la pensée occidentale jusqu'à Nietzsche. À la fin de ce long procès, il est arrivé à la conclusion selon laquelle « nous ne pensons pas encore » (M. Heidegger, 1973, p. 36). En réalité, pour penser véritablement, il faut rebrousser la pensée à son élément natif, à savoir l'Être. Or, lorsqu'il est question de l'Être, la langue constitue un problème. Si la pensée a à penser l'Être, l'Être ne se laisse pas penser et dire facilement.

L'Être fait ressortir les insuffisances du langage à dire ce qu'on sait de lui. Et si on ne peut le dire, peut-on véritablement le connaître ? Selon Heidegger, l'époque dont nous sommes les hôtes est le couronnement et l'achèvement de la métaphysique dont la domination planétaire, par la technique, est le surgeon nécessaire et le nihilisme achevés. Aussi, cette époque ne peut-elle être surmontée qu'à condition que l'homme renonce à la pensée représentative, abstraite de la métaphysique pour faire retour vers l'origine. Ce retour sera un renoncement à la manière abstraite de penser propre à la métaphysique ; il visera une disposition attentive d'écoute de la vérité de l'Être, réponse silencieuse à l'appel de l'Être. Cette réponse silencieuse au sein de la question posée sur la vérité de l'Être, on la trouve dans le langage poétique.

Heidegger, de moins en moins, fait appel au concept, sans doute trop abstrait, pour rendre compte de ce qui a cours, à savoir que l'Être donne l'étant dans toute sa diversité. « À l'aube profonde du déploiement de son être, la pensée ne connaît pas le concept » (M. Heidegger, Op. cit., p. 128). La poésie est appelée ainsi à collaborer à cette récitation de l'Être, à collaborer à la nomination des étants comme choses données par l'Être, comme choses endurent l'événement d'être. Désormais, Heidegger ne parle plus de l'homme, mais, en se souvenant de Hölderlin, parlera-t-il du mortel, de l'habitant, de l'autochtone.

L'homme n'est-il pas en effet cet autochtone qui habite poétiquement en un lieu de la terre, dans la coprésence avec les choses, avec les autres étants, eux aussi hôtes de l'Être ? Heidegger a cru bon de justifier son recours à la poésie. Dans la conférence intitulée *die Sprache* (la parole) qui forme avec cinq autres conférences le recueil *Acheminement vers la parole*, le philosophe écrit ceci : « La parole à l'état pur est le poème » (M. Heidegger, 1994, p. 18). En énonçant que le parler à l'état pur est le poème, le penseur veut montrer que la langue des poètes est dépourvue de tout intérêt, de tout utilitarisme et garde, de ce fait, toute son "innocence", toute sa pureté qui lui permet de se mettre dans la proximité, dans l'intimité des choses. La langue de la métaphysique, avec toute sa charge d'agressivité, est impropre, voire disqualifiée pour refaire l'expérience de la pensée. Dans le poème, les choses accèdent à la dignité d'étant, parce que

le poète ne trie pas les étants. Il ne fait pas de différence entre les étants ; tout étant se soumet à l'aventure qui est la sienne et, par cela seul, vaut comme étant. C'est pourquoi en nommant un étant, le poète le fait parler pour les autres étants. Dans la poésie, un étant nommé vaut comme symbole. C'est le sens du vers profond de Charles Baudelaire (1928, p.176) : « « Tout pour moi devient allégorie ». Les choses, dès qu'elles sont nommées par la poésie, accèdent au rang de symboles, d'allégories chargées de sens. Elles se débordent comme choses ordinaires, pour se déployer, grâce à la parole poétique, dans toute leur configuration plénière. Le poème rend intéressant et beau ce qui passait pour banal et prosaïque.

Le penseur, à l'analyse, s'attarde lui aussi auprès des choses. Il en va de lui comme du poète. Tous deux affranchissent les choses de la sécheresse du concept pour les laisser libres de déployer leur être. Dans la pensée comme dans la poésie, les choses font irruption avec toute la profusion de leur être. Elles adviennent dans tout leur éclat, dans toute leur apparition telle qu'elles ont été données par l'Être. La pensée témoigne et doit toujours témoigner de cette apparition, si elle veut garder son statut de pensée.

« Le roi Œdipe a un œil de trop », dit Hölderlin (1967, p. 173). Cet œil de trop, ce sixième sens, est l'apanage des poètes et des penseurs. Eux seuls entrent dans l'intimité secrète des choses. À ceux-là, l'être se dévoile, ou fait signe. Ceux-là savent prêter écoute. Et Heidegger nous dit que l'écouter authentique n'a rien à voir avec l'oreille et la bouche, mais signifie faire acte d'obéissance vis-à-vis de ce qu'est le logos, à savoir la recollection de l'étant lui-même. Nous ne pouvons entendre authentiquement qu'à condition d'être déjà dans l'obéissance. Or, ajoute Heidegger (1967a, p. 138), « l'obéissance n'a rien à voir avec les lobes de l'oreille ». Celui qui n'est pas dans l'obéissance est, de ce fait, condamné à rester éloigné, voire exclu du logos. Il est présent-absent. Héraclite (1964, frag. 19) dit d'un tel homme, qu'il « ne sait ni écouter ni parler ».

Évidemment, les hommes n'accordent crédit qu'à ce qui tombe juste sur leur route, à ce qui les flatte ou leur est connu. Ils ont affaire à l'étant continuellement et partout sans le pressentir comme chose donnée par l'Être,

au cœur de l'Être. L'Être leur reste caché. Les hommes ne savent pas écouter. Ils entendent bien des paroles, mais ne saisissent pas le *logos*. L'Être leur reste étranger, caché. Le dire et l'entendre, enseigne Heidegger, ne sont véritables que si, en eux-mêmes, ils sont déjà d'avance dirigés vers l'Être, vers le *logos*. Ce n'est que là où celui-ci se découvre que le langage devient parole. Et il se découvre dans le poème, dans le dire poétique. Ce n'est que là où l'être de l'étant, se rendant patent, est appréhendé comme tel, que prêter l'oreille devient entendre. Et, « seul ceux qui en sont capables, les poètes et les penseurs, maîtrisent la parole » (Heidegger, 1967a, p. 140). Heidegger ne fait appel à la poésie que pour, en usant, « relever les murs » de l'ontologie décadente. Le recours à la poésie n'est pas un fait du hasard. On peut dire, avec Jean François Mattéi (2014), que « la philosophie est donc la véritable œuvre poétique qui, loin d'abolir l'art, l'élève à la hauteur de la vérité ». La philosophie rehausse l'art et singulièrement la poésie. En cette époque de l'histoire de l'Être où même le langage n'est plus envisagé que comme un "outil de communication", sans plus, la poésie apparaît pour la pensée comme "l'oasis" d'exception où l'Être peut encore être cherché. Un tel recours à la poésie au cœur du philosophe heideggérien, sa valorisation singulière, ne peut que contraster avec les préjugés à son sujet.

### **1.2. Des méprises sur la poésie**

En portant un regard sur l'orientation du penseur de Messkirch, il saute aux yeux que le philosophe allemand Theodor Wiesegrund Adorno et Heidegger n'ont pas la même approche de la poésie. Adorno, en effet, s'est demandé un jour si écrire un poème, après l'holocauste d'Auschwitz, est chose décente ! Dans son livre *La dialectique négative*, il va jusqu'à écrire ceci : « Auschwitz a prouvé de façon irréfutable l'échec de toute culture. [...] toute culture consécutive à Auschwitz, y compris sa critique urgente, n'est qu'un tas d'ordures » (1992, p. 267). Pour Adorno, après toutes les atrocités qu'a connues l'humanité, toute forme de culture devient caduque, surannée. Si, malgré toute la culture accumulée au cours des siècles, malgré la *Critique de la raison pure* de Kant, malgré *Les Misérables* de Victor Hugo, les tableaux de Léonard de Vinci, les poèmes de Baudelaire ou de Heine, si malgré toutes ces

créations qui font l'orgueil de la culture humaine, Auschwitz a pu être possible, quel peut bien être le sens de la culture ? Bien plus, est-ce sérieux, voire décent, d'écrire encore des poèmes supposés adoucir nos mœurs, élever la sensibilité humaine ? N'est-ce pas même une injure à la mémoire de tous les morts, victimes de la barbarie humaine ? La réponse de Adorno est bien connue : il est indécent, après Auschwitz, d'oser écrire encore des poèmes.

À la vérité, Adorno est l'héritier d'une vision péjorative sinon dépréciative de la poésie. En réalité, une tradition qui remonte jusqu'à Platon tient le poète pour un halluciné qui fait profession de rêver, coupé de la réalité et ne vivant que dans l'apparence informe. Une telle approche, celle de Adorno notamment, est très limitative de la poésie en en faisant le synonyme du rêve. Cette attitude reprend les qualificatifs de l'opinion du commun des mortels qui ne voit dans le poète qu'un rêveur, sans plus. Aussi, demeure-t-il évident, par cela même, qu'un penseur qui y recourt ne peut qu'être affecté par ce venin de rêvasserie, en le hissant dans les cimes de l'abstraction, à l'image de l'Albatros dont parle Baudelaire (Op. cit., p. 17) : « Le Poète est semblable au prince des nuées Qui hante la tempête et se rit de l'archer ; Exilé sur le sol au milieu des huées, Ses ailes de géant l'empêchent de marcher ». Comparativement, nous sommes dans la même logique chez Platon, avec l'image qu'il donne du philosophe à partir de l'anecdote de Thalès. Il est clair, Heidegger a, quant à lui, une démarche plus essentielle, une approche qui est attentive à l'essence du poétiser. Comment saisir la profondeur relationnelle entre Philosophie et Poésie ? Qu'est-ce qui, en somme, s'y joue fondamentalement ?

## **2. Réalité du lien entre philosophie et poésie**

En portant un regard sur l'histoire de la Philosophie, il apparaît indubitable que depuis ses origines jusqu'à nos jours, la sagesse grecque n'a de cesse à côtoyer la poésie. Comment intelligibiliser ce lien séculier ? Surtout, en quoi, chez Martin Heidegger, penser et poétiser semblent indissociables ?

### **2.1. Sens du dialogue avec Hölderlin**

Pour méditer cette essence du dire poétique dans son rapport avec la pensée, Heidegger en appelle aux grands poètes d'Hespérie dont la poésie a

partie liée avec le Dasein de l'homme occidental : Hölderlin, Stefan Georg, Rilke, Trakl, sont tour à tour convoqués à cette mutualité de la pensée et du poétiser.

C'est ainsi qu'au seuil d'une de ses conférences sur Hölderlin, intitulée *Terre et Ciel de Hölderlin*, ayant pour point de départ l'hymne *Grèce*, Heidegger précise les lois de son dialogue avec le poète. À travers le commentaire de cet hymne, on pourrait chercher à

présenter, dit-il, les idées de Hölderlin sur la terre et le ciel. Ce dessein serait tout à fait justifié. Peut-être aurait-il même pour résultat une contribution aux recherches hölderliniennes. En comparaison de cela, la conférence qui va suivre se propose autre chose, quelque chose de provisoire et d'avant-coureur : quelque chose où il s'agit et où il y va de la pensée... il s'agit de risquer une tentative, celle de changer de ton : Passer de notre représentation habituelle à une épreuve inhabituelle, parce que simple, une épreuve pensante (M. Heidegger, 1973, p. 199).

Ce texte révèle au moins deux choses qui sont caractéristiques de la démarche heideggérienne. En premier lieu, Heidegger ne s'intéresse pas à la poésie de Hölderlin en historien de la littérature ; son ambition n'est pas de faire les analyses textuelles des poèmes comme pourrait le faire un spécialiste des études hölderliniennes afin de mettre en évidence la structure des poèmes, d'élucider le sens et l'évolution des thèmes, etc. En d'autres termes Heidegger n'aborde pas Hölderlin en critique littéraire, ni en philologue, mais uniquement en penseur ou en philosophe. Faire l'épreuve pensante de la poésie de Hölderlin ne veut pas dire transformer le contenu de la poésie en concepts ou en propositions philosophiques, mais tenter de lui correspondre et de se tenir dans la puissance de son appel qui, lancé voilà bientôt deux siècles, n'a toujours pas été entendu et reste encore à venir.

D'une façon générale, Heidegger est en quête, dans son dialogue avec le poète, de ce qu'il appelle le Dict, *das Gedicht*, de la poésie hölderlinienne. À juste titre, Georges Thinès (2014) écrit que « Heidegger a trouvé dans l'œuvre de Hölderlin le dire poétique qui correspondait le plus étroitement à son entreprise d'instauration de l'ontologie qui caractérise sa philosophie ». Le Dict de Hölderlin ne se trouve dans aucun poème particulier, ni dans leur ensemble, mais demeure, divulgué, dans chacun d'eux, car il est le site à partir duquel parlent et où se rassemblent tous les poèmes ; dans cette quête,

Heidegger privilégie les poèmes datant de la période de maturité du poète (1799-1806), notamment les élégies ("*Pain et vin*", "*Retour*", etc.)

Et les hymnes fluviaux tels que *le Rhin*, *la Germaine*, *l'Ister* ainsi que l'hymne *Souvenir*. Dans ces poèmes, la parole de Hölderlin a atteint sa plus grande force nominative. Hölderlin n'est pas pour Heidegger un poète parmi les autres, mais ainsi que le cite A. Boutot (1997, p. 113) « le poète des poètes » (*der Dicter des Dicter*). Cela signifie que Hölderlin dit poétiquement ou poématise l'essence du poète et de la poésie. Hölderlin ne parle pas de la poésie de manière accessoire et passagère, mais tout au long de son œuvre, il médite la poésie au point qu'« on serait presque en droit de dire que la poésie et le poète sont l'unique souci de son poétiser » (M. Heidegger, 1988, p. 14). Mais le fait que Hölderlin poématise ainsi l'essence de la poésie ne doit pas nous faire croire qu'il serait un tard venu, qu'il appartiendrait à une époque où l'impulsion créatrice aurait disparu et dans laquelle la maladie de la réflexion se ferait sentir si loin que la poésie ne trouverait d'autre objet qu'elle-même. Hölderlin est le poète des poètes, au sens fondamental où il éprouve la nécessité de reconduire la poésie sur son essence originelle.

## **2.2. Hölderlin et l'essence de la poésie**

Hölderlin est ce poète qui entreprend de refonder l'être-là (le Dasein) sur la poésie, et qui cherche, du même coup, à redonner à la poésie sa vocation historique première. De ce point de vue, Hölderlin est tout sauf un décadent ; il est plutôt un précurseur dont le dire s'étend au-delà de son époque.

Pour manifester la conception élevée que Hölderlin se faisait de la poésie, Heidegger cite ces quelques vers de *Comme au jour de fête* : « Mais à nous il revient sous les orages du dieu, oh poètes, de tenir à tête découverte ». La poésie n'est pas l'élaboration poétique de la sensibilité du poète ni même l'expression des états d'âme d'un peuple. Elle n'est pas davantage un simple ornement, un enthousiasme passager qui agrémenterait le cours de la vie. Loin de traduire et de mettre en vers des expériences psychiques, le poète enferme et conjure les éclairs du "dieu", c'est-à-dire, explique Heidegger, il est exposé à la surpuissance de l'Être. Le poète ne vagabonde pas dans l'intimité de la vie intérieure, mais il est fondamentalement touché par la grâce de l'Être.

Attentif et appelé par le dieu, le poète ne se perd pas pour autant dans la contemplation mystique de l'au-delà, mais répercute les signes du dieu vers les hommes. Il lui revient, dit Hölderlin, de « tendre au peuple le don céleste » (Confer *Pain et vin*). D'une façon générale, le poète nomme les dieux et les choses en ce qu'elles sont. Cette nomination poétique ne consiste pas seulement à donner un nom à une chose qui serait déjà connue, mais c'est seulement dans la nomination poétique que la chose apparaît pour la première fois en ce qu'elle est. « C'est seulement, dit Heidegger, lorsque le poète dit la parole essentielle que l'étant se trouve nommé à ce qui est et est connu comme étant. La poésie est fondation de l'être par la parole » (M. Heidegger, 1973, p. 52). C'est en ce sens que Hölderlin peut dire, à la fin du poème *Mémoire* : « Mais ce qui demeure, les poètes le fondent ». Ce qui demeure n'est pas le pur étant subsistant, mais d'abord et avant tout l'Être lui-même. Essentielle est donc la tâche sinon le statut du poète : Il se tient certes là-haut, mais pas pour rêvasser. Il est le médiateur, le messager, celui-là qui porte aux mortels le dire divin. Et en son dire, les choses se dévoilent en leur être tel.

C'est pourquoi il convient d'affirmer que la poésie est instauration, institution en acte du demeurant. Comme le dit Heidegger (1988, p. 43), « le poète est le fondateur de l'Être ». Le poète fonde l'Être en tant qu'il confère librement, ce qui ne veut pas dire arbitrairement, l'être et l'essence à tout ce qui est. Les choses ne commencent d'être que quand la poésie leur donne l'hospitalité de son dire. Bien plus, en même temps que l'essence des choses advient pour la première fois à la parole dans le poème, « l'être-là de l'homme accède à une relation ferme et est assis sur une base » (M. Heidegger, 1973, p. 53). Le dire poétique établit sur sa base historique l'être-là de l'homme, son essence.

### **2.3. Le poète et le divin**

La poésie qui est en apparence l'occupation la plus innocente de toutes, est, en réalité, le "langage primitif d'un peuple historial" et "le fondement qui supporte l'histoire" parce qu'elle est la libre fondation de l'Être. La poésie est le sceau qui confère l'authenticité à tout ce qui est. Sans ce sceau unique, les choses et les hommes errent dans l'artificiel. Il est arrivé à Hölderlin de rapprocher le poète du prêtre et, qui plus est, du magistrat qui donne les lois.



La poésie étant ce qui fonde ce qui demeure, le poète se voit conférer une toge de magistrat. Dans le poème *Vocation du poète*, il écrit ces vers profonds : « Donne, oh poète ! Donne-nous les lois » (F. Hölderlin, Op. cit., p. 778). Moïse aussi, on le sait, donne les lois qui vont régenter la conduite des hommes. Car ce sont les lois qui demeurent. Elles sont gravées dans le roc. Le poète, le vrai, est donc plus que poète, il est le prêtre qui, prêtant écoute, se tient dans l'obédience des dieux pour entendre leur voix, recevoir d'eux les lois pour les transmettre aux mortels. Le poète, en « donnant un sens plus pur aux mots de la tribu » (S. Mallarmé, 1974, p. 7), les grave en des lois immortelles. Homère, cet aède aveugle, était un des donneurs de lois ; il en est de même de Hölderlin.

Quand l'Être doit donner une nouvelle époque chargée d'événements, les poètes sont les premiers à en entendre les annonces, les signes avant-coureurs. C'est en cela qu'ils sont les guides du peuple, ceux-là qui doivent donner les lois au peuple pour qu'il s'accommode d'une époque nouvelle. Hannah Arendt (1976) a raison : « Il n'y a pas de poète sans peuple ». En effet, le poète est celui qui, usant des "mots de la tribu", comme dit Mallarmé, donne à son peuple le coup d'envoi d'une époque historique.

Si avec Héraclite d'Ephèse (fgt 93in J. Voilquin, Op. cit.) « le dieu, dont l'oracle est à Delphes, ne parle pas, ne dissimule pas, il fait signe », ce signe que fait le dieu n'est pas perçu de tout le monde. Seuls des hommes d'exception y ont accès. Et le poète est de ceux-là. Hölderlin (Op. cit.) pouvait, à juste titre, indiquer :

Mais à nous il revient, sous les orages du dieu,  
O poètes ! De tenir à tête découverte,  
Et la foudre du père, elle-même, en main propre,  
De la saisir, et voilé dans le chant,  
De tendre au peuple le don céleste.

Dans cette strophe extraite du poème *Comme au jour de fête...*, le poète enferme et conjure l'éclair du dieu dans la parole, il fait entrer cette parole chargée d'éclairs dans la langue de son peuple. Le poète se tient "sous les orages du dieu... à tête découverte", livré sans défense. Le Dasein n'est rien d'autre que l'exposition à la surpuissance de l'Être. Le tonnerre et l'éclair sont

la langue des dieux, et le poète est celui qui doit, sans se dérober, affronter cette langue, la recueillir et lui faire place dans le Dasein du peuple.

... et les signes sont  
Depuis toujours la langue des dieux.

La poésie est l'écho de ces signes répercutés dans le peuple. Ou encore, du point de vue du peuple, la poésie consiste à placer le dasein du peuple dans l'aire de ces signes, à *enraciner* le peuple. Jean Grondin (2007) a raison de dire, en parlant de Heidegger, qu'il s'efforce de « penser un dieu qui soit encore plus divin », afin de réussir l'enracinement du Dasein de l'homme occidental. La poésie est donc un montrer, un indiquer, à l'occasion duquel les dieux deviennent manifestes, non comme un quelconque objet de pensée et de contemplation, mais dans leur acte même de faire signe (*winken*), du fait que le signe, comme geste des dieux, est pour ainsi dire maçonné par les poètes dans les fondations de la langue d'un peuple, sans peut-être même que le peuple le soupçonne d'abord. L'Être est instauré dans l'existence historique du peuple. Pour ainsi dire, la poésie, loin d'être l'expression d'expériences psychiques, est endurance face aux signes que font les dieux, voie d'instauration de l'Être.

### **3. Penser et poétiser, espace d'un nouvel enracinement**

Dans le rapport entre Philosophie et poésie, tel que cela se déploie chez Martin Heidegger, est en jeu la quête d'un nouvel enracinement par lequel Friedrich Hölderlin se présente comme la voie/voix préparatoire. Qu'en est-il fondamentalement ?

#### **3.1. Hölderlin, la voie qui interpelle**

Hölderlin prépare, par les temps de détresse, un nouvel enracinement pour les peuples d'Hesperie. Hölderlin est le poète du lointain. Sa poésie est la plainte sur le monde obscurci et engage les préparatifs qui disposent les mortels à trouver pied, fermement, dans les nouvelles époques historiques incertaines. En effet, « les ombres des dieux antiques, tels qu'ils furent / visitent à nouveau la terre » (F. Hölderlin, Op. cit., p. 85). Pour le moment, seules les ombres des dieux antiques visitent la terre, mais leur venue

pourrait être totale si les mortels se préparent à les accueillir, à les mériter. Les dieux ne se rendent patents et manifestes que pour ceux qui se sont disposés à leur faire accueil. Cela éclaire ces vers extraits de l'élégie *Pain et vin* : « Nous venons trop tard. Certes les dieux vivent, mais par-dessus notre tête, en un autre monde ». Dans ce chant, nulle nostalgie, nul désir de revenir à l'époque à jamais révolue, où les dieux faisaient encore sentir leur bienveillante présence, mais la volonté d'éveiller l'homme à la situation fondamentale qui est la sienne, et qui se caractérise par le défaut du dieu. « Un signe, nous sommes, dit encore Hölderlin dans cette élégie, mais privé du sens ». En raison de l'absence de dieux, l'homme est devenu étranger à sa propre essence, il reste vacillant, mais sans pour autant avoir une claire conscience de son exil dans un "pays étranger". C'est pourquoi Hölderlin ajoute que nous sommes « sans douleur », c'est-à-dire sans détresse, et c'est cette absence de détresse qui constitue précisément notre grande détresse. De vrai, Hölderlin n'est pas seulement le poète des dieux enfuis, mais aussi, et corrélativement, celui des dieux nouveaux.

Il n'est pas l'un ou l'autre, mais il est l'un parce qu'il est l'autre et pour pouvoir l'être. Loin de nous plonger dans une vaine mélancolie, son évocation des dieux enfuis n'a d'autres sens, en effet, que nous rendre disponibles pour l'arrivée des dieux nouveaux, de préparer leur venue. Telle est la signification profonde des poèmes fluviaux « Le Rhin » ou du poème « Retour » où Hölderlin est celui qui a été frappé par le feu du ciel, c'est-à-dire par l'Être lui-même, et qui revient dans son pays natal (l'Occident) afin de ménager l'espace nécessaire à la venue des célestes en vue de procurer aux hommes un nouvel enracinement. Comme le fait remarquer Francis Jacques (2012), « la pensée de l'être n'est pas sédentaire. Entre ouverture et retrait, elle fait la double expérience de l'exil vers l'étranger et du retour au sol natal ».

Le divin ou plutôt le sacré, Hölderlin l'expérimente, dans son poème *Comme au jour de*

*fête...*, sous le nom de "Nature" : « Elle-même, plus ancienne que les siècles, / Et au-dessus des dieux du soir et de l'orient, la nature s'est à présent réveillée dans le fracas des armes ». Ce dire poétique de la nature fait

écho à la pensée de la nature comprise comme épanouissement et notamment chez Héraclite. Plus profondément, il témoigne du pressentiment de l'essence authentique de l'être comme tel. En Hölderlin, Heidegger trouve en fin de compte une sorte de précurseur, ou tout au moins, puisqu'il n'y a ici ni devancier ni épigone, un de ses plus proches parents habitant néanmoins "sur un mont éloigné". Heidegger trouve ainsi dans la poésie de Hölderlin les linéaments de son analyse de la modernité en tant qu'époque de la détresse de l'absence de détresse, et la même volonté d'éveiller l'Occident à un advenir non encore advenu, celui de la vérité de l'Être lui-même, possibilité d'être authentique du Dasein.

### **3.2. L'homme habite en poète**

En examinant de plus près l'économie de pensée de Martin Heidegger, surtout son ouverture constante au poétiser, - d'où inéluctablement ses renvois à Hölderlin, poète des poètes - ce qui est en jeu est l'établissement d'un séjour bienheureux des hommes. Tout revient dès lors à ce questionner : Comment habiter authentiquement la terre, elle-même en dévastation ? Par-là, s'éclaire cette parole tardive de Hölderlin : « *Riches en mérites, mais poétiquement pourtant habite l'homme sur cette terre* » (en un bleu adorable...). En réalité sinon en vérité, l'homme est riche en mérite dans la mesure où, toujours à nouveau, il parvient, en déployant des efforts sans cesse renouvelés, à se rendre maître et possesseur de l'étant qui l'entoure. L'homme en effet est cette merveille qui a su dompter la totalité de l'étant. Et pourtant cette activité sans doute méritoire n'épuise pas le fond de son être et ne saurait lui procurer une assise véritable. L'homme ne trouve une demeure que dans "l'habitation poétique", c'est-à-dire lorsqu'il se tient « en la présence des dieux et est atteint par la proximité essentielle des choses » (M. Heidegger, p. 54). L'homme, est-il dit dans ce poème prégnant de Hölderlin, habite en poète.

Mais qu'est-ce qu'habiter en poète ? L'homme de l'époque moderne a désappris à vivre et habiter en poète, lui qui, mû par l'essence abyssale de la volonté de volonté, « secoue la terre et l'engage dans les grandes fatigues, dans les variations de l'artificiel » (Meschonnic, 1990, p. 281). La technique, indifférente à toute poésie et instaurant partout sur la terre dévastée la

froidueur impassible du métal, a rompu les noces intimes qui reliaient l'homme au monde des choses.

Muant en nous la pensée méditative en pensée calculante, elle a perverti notre regard : nous n'envisageons plus les choses autour de nous qu'en termes de *Bestände*, c'est-à-dire fonds. Tout l'étant dans sa totalité prend place d'emblée dans l'horizon de l'utilité, de ce dont il faut s'emparer et exploiter. Plus rien ne peut apparaître dans la neutralité d'une face à face. Il n'y a plus que des *Bestände*, des stocks, des réserves, des fonds. Toutes les choses vivantes agonisent dans l'étau de l'organisation. La face de la terre, avec ses plantes, ses animaux et ses hommes, n'est plus la même. En un laps de temps, la plupart des grandes forêts ont disparu, volatilisées en papiers de journaux, et des changements climatiques ont été amorcés, mettant ainsi en péril l'économie rurale de la population tout entière. Et l'homme qui n'a pas conscience que le péril l'a atteint jusqu'au plus profond de son être, passe le clair de son temps à organiser des colloques, des séminaires, des symposiums et autres sommets interminables sur le réchauffement climatique et la pollution de l'environnement. Il poursuit, cet enfant de Prométhée, le mal dehors, ignorant qu'il est en lui-même. Il ne sait pas qu'il est en disette de son être pris en otage par le four sans fond de la volonté de volonté. Il est comme Œdipe. Œdipe demandait au devin Calchas de consulter les oracles pour « dévoiler » l'origine du mal qui frappait la ville. Il ne savait pas que la solution était à sa portée, à un doigt de lui : le mal, c'était lui-même, fils incestueux et parricide.

Tout, dans notre conduite, est devenu technique, jusqu'au sourire standardisé et à la poignée de mains conventionnelle qui compassent nos rapports avec les autres. Notre *stimmung*, c'est-à-dire notre affectivité ne connaît plus de spontanéité, de jaillissement naturel. Nous ne savons plus regarder de façon neutre ou désintéressée, innocemment. Des faits naturels chargés de poésie, tels que le coucher de soleil, l'orage qui éclate du ciel assombri, ou le bêlement d'une brebis ne retrouvant pas son petite à l'approche de l'orage, toutes ces poésies naturelles nous sont devenues indifférentes aujourd'hui, nous, hôtes de la technique. Nous ne pouvons plus regarder une cascade tombant d'une montagne sans la transformer mentalement en énergie

électrique. Nous sommes incapables de contempler le bétail paissant dans la luzerne des champs, sans qu'il nous fasse penser à l'idée de son rendement pour la boucherie. Voilà ce que nous sommes devenus.

« Habiter en poète » c'est donc sortir de cet *Unwelt*, autrement dit de ce non-monde-environnant pour refaire l'expérience du monde en sa quaternité ineffable. Habiter en poète, c'est, selon le vocabulaire de Gabriel Marcel, procéder à une « reconversion » de notre être. Le monde cesse alors d'être le monde de Galilée et de Descartes, enserré dans des liens de détermination causale et mécanique, pour redevenir celui du Quadriparti unissant ciel-terre, mortels et dieux. Comme le montre la conférence de Heidegger intitulée *La chose* et insérée dans les *Essais et conférences*, la terre, le ciel, les divins et les mortels ne sont pas séparés les uns des autres, mais sont pris dans une unité originelle. Chacun des quatre reflète les trois autres et advient à soi-même dans son anneau (Ring) qui s'enroule infiniment sur lui-même.

Pour Heidegger, l'habitation poétique, c'est aussi donner un site à l'Être, s'ouvrir à sa lumière, prendre racine pour préparer le retour des dieux enfuis. L'homme est l'autochtone qui ouvre une histoire fondative de l'Être. Habitant en poète, il redécouvre les choses à l'horizon de l'éclaircie de l'Être et communique avec elles dans leur choséité, c'est-à-dire à partir d'un dire essentiel, d'une parole parlante. Les choses alors accourent vers l'homme, s'ouvrent à lui, chacune avec toutes les richesses de sa singularité inépuisable. Chaque étant, chaque chose (par exemple un arbre, une jarre, un fleuve sanglotant entre les collines, etc.) aspire à se faire regarder, à se dévoiler, mais peine à trouver un spectateur accueillant. Il faut alors que l'homme accepte d'habiter en poète en prêtant son regard aux choses qui, irrésistiblement, donneront leur secret. En cette phénoménalité discursive, la pensée de l'Être comme tel, l'ontologie fondamentale, adviendra de toute nécessité, ce dans cette *ek-sistence* particulière de l'être-au-monde. En ce sens, il devient plausible que

ce n'est que par la poésie que l'habitation véritable est possible. La poésie a un sens plus grand que le fait de faire l'art ; elle signifie que l'existence de l'homme doit se mesurer à une sphère plus grande que lui, le divin étant la mesure de l'existence humaine. L'essence de l'homme est qu'il puisse se mesurer au divin.

L'habitation de l'homme est essentiellement poétique. L'habiter en se mesurant au divin est transcendant en lui-même, c'est le préserver de l'infini dans le fini (Shiqin She, 2012).

### **Conclusion**

À la question que nous posions dans notre introduction sur la tentative par Heidegger de faire contribuer la poésie à la refondation de l'ontologie, une certaine réponse s'est faite jour tout au long de notre cheminement. Le mérite de Heidegger est d'avoir non seulement réussi à réhabiliter la poésie, mais, qui plus est, d'avoir extorqué à celle-ci son fonds ontologique insoupçonné et montré, deux siècles après Platon, que la philosophie a tout à gagner avec la poésie. N'est-ce pas dans ce sens qu'il faut comprendre les mots de Jean François Mattéi (2014) quand il écrit que « la philosophie est la véritable œuvre poétique qui loin d'abolir l'art, l'élève à la hauteur de la vérité » ?

### **Références bibliographiques**

ADORNO Theodor W, 1992, *Dialectique négative*, Traduit de l'allemand par le groupe de traduction du collège de philosophie : Gérard Coffin, Joëlle Masson, Paris, Payot.

ALLEMANN Beda, 1987, *Hölderlin et Heidegger*, Trad., François Fédier, Paris, PUF.

ARENDETT Hannah, 1987, *La tradition cachée*, Ed. Christian Bourgois Editeur, coll. Bibliothèque 10/18, Trad. Sylvie Courtine Denamy, Paris, éd. 10/18.

BAUDELAIRE Charles, 1928, *Les fleurs du mal*, Paris, éd. Nilsson.

BOUTOT Alain, 1987, *Heidegger*, Paris, PUF.

HEIDEGGER Martin, 1994, *Acheminement vers la parole*, Trad. Jean Beaufret, W. Brokmeier et François Fédier, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1974, *Approche de Hölderlin*, Trad. H. Corbin, M. Deguy, F. Fédier, J. Lauray, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1967, *Introduction à la métaphysique*, Trad. Gilbert Kahn, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1988, *Les hymnes de Hölderlin : La Germanie et le Rhin*, Trad. Suzana Ziegler, François Fédier et Julien Hervier, Paris, Gallimard.

## Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

HEIDEGGER Martin, 1973, *Qu'appelle-ton penser ?* Trad. Aloys Becker et Gérard Granel, Paris, PUF.

HEIDEGGER Martin, 1966, *Questions III*, Hebel, Trad. Julien Hervier, Paris, Gallimard.

HÖLDERLIN, Friedrich, *Œuvres complètes*. Poésie et hymnes. Bibliothèque de la pléiade, Trad. Philippe Jaccottet et Rovini, Paris, Gallimard.

MALLARME Stéphane, 1974, *Poésies*, Le tombeau d'Edgar Poe, Paris, Ed. GF Flammarion,

MESCHONNIC Henri, 1990, *Le langage Heidegger*, chap « La langue, ses philosophes et leur linguistique », Paris, PUF.

TROTIGNON Pierre, 1965, *Heidegger*, Paris, PUF.

PERSE Saint-John, 1972, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.

### Webographie, articles

BAGDASAROVA Satenik , 2012, " Dérives du poème" : la poétique dans l'œuvre de Gaston Bachelard et le travail critique de Claude Estéban (2012), Disponible sur le Site : [https : // dialnet.uniorija.es](https://dialnet.uniorija.es), Consulté en Mars 2020.

GERAUD Pierre, 2000, « Sur l'interprétation heideggérienne de la métaphysique » Disponible sur le site : [philosophie.ile](http://philosophie.ile). Consulté en février 2020.

GRONDIN Jean, 2007, « Pourquoi réveiller la question de l'être ? » Disponible sur le site : [mapageweb.umontreal.ca](http://mapageweb.umontreal.ca). Consulté en Mai 2020

ILINE Hermann, 2007, « Heidegger une intelligence poétique ». Disponible sur le site : [www.philiae.eu](http://www.philiae.eu) > 42- Hei. Consulté en mai 2020.

JACQUES Francis, 2012, « Philosophie et poésie : étude critique ». Disponible sur le site : [https. // journals. Openedition.org](https://journals.openedition.org). Consulté en mai 2020.

MATTEI Jean François, 2009, « L'inspiration de la poésie et de la philosophie chez Platon ». Disponible sur le site : [noesis. Revues.org](http://noesis.revues.org). Consulté en mars 2020.

SHE Shiqin, 2012, « Hölderlin : critique de la raison et habitation poétique de l'homme », Thèse de doctorat unique, Université de Toulouse, Disponible sur le site : [https : // tel. Archives. Ouvertes.fr](http://tel.archives-ouvertes.fr). Consulté en avril 2020.

THINES Georges, 2014, « Eléments d'une poétique (II) : la langue d'origine ». Disponible sur le site : [https: // www. Arlfb.be](https://www.arlfb.be). > Thinès. Consulté en mai 2020.